

CHAPITRE X

DE L'EUCCHARISTIE COMME SACRIFICE

SOMMAIRE. — 1. Du sacrifice en général. Sa nature. Sa nécessité. Le sacrifice avant Jésus-Christ. — 2. Du sacrifice de la croix. — 3. Du sacrifice de la messe. Sa nécessité. Sa nature. Rapports entre le sacrifice de la messe et celui de la croix. — Efficacité du sacrifice de la messe. Ses fins. Ses fruits. Sa valeur. — Circonstances de l'oblation du sacrifice de la messe. — Circonstances de la célébration de la messe. — Assistance à la sainte messe.

1. L'eucharistie n'est-elle qu'un sacrement ?

Elle est aussi un sacrifice.

2. En quoi l'eucharistie comme sacrifice diffère-t-elle de l'eucharistie comme sacrement ?

Entre l'eucharistie comme sacrifice et l'eucharistie comme sacrement, il y a plusieurs différences :

1^o Le sacrifice est une action passagère; le sacrement est permanent.

2^o Le sacrifice tend principalement au culte divin; le sacrement a pour but principal la nourriture de l'âme.

3^o Le sacrifice exige les deux espèces; le sacrement n'exige qu'une seule espèce.

4^o Les fruits du sacrifice peuvent s'appliquer à un grand nombre; le sacrement n'opère *ex opere operato* que dans celui qui le reçoit.

1. Du sacrifice en général.

Sa nature.

3. Qu'est-ce que le sacrifice proprement dit ?

C'est l'offrande extérieure d'une chose sensible que fait à Dieu seul le ministre légitime, en la détruisant ou en la changeant par un rite sacré, afin de reconnaître d'une manière particulière le souverain domaine de Dieu sur nous.

4. Expliquez cette définition.

On dit : 1^o Que le sacrifice est une *offrande extérieure d'une chose sensible*, pour le distinguer de l'offrande intérieure que l'homme fait à Dieu de lui-même et de ce qui lui appartient.

2^o *Faite à Dieu seul*, parce que le sacrifice est un culte de latrerie, qui n'est dû qu'à Dieu, notre principe et notre fin.

3^o *Que fait le ministre légitime*, parce qu'il n'est pas permis indifféremment à tout le monde d'exercer la sacrificature, mais seulement à ceux qui ont été choisis pour cette auguste fonction. Ainsi, sous la loi de nature, les ministres du sacrifice étaient les chefs de famille; sous la loi mosaïque, les fils d'Aaron; sous la loi évangélique, ce sont les prêtres.

4^o *En la détruisant ou en la changeant*, afin de distinguer le sacrifice proprement dit de la simple offrande qu'on ferait d'une chose à Dieu pour être employée à son service. Dans le sacrifice, ce n'est pas seulement l'usage de l'objet, mais la substance même que l'on offre, ce qu'on exprime par une destruction ou un changement.

5^o *Par un rite sacré*, parce que la chose offerte doit devenir sacrée, comme l'indique le mot *sacrifice*.

6^o *Afin de reconnaître le souverain domaine de Dieu*, pour marquer la fin principale du sacrifice.

7^o *D'une manière particulière*, parce que, devant à Dieu notre vie, mais ne pouvant pas nous détruire, nous substituons à notre place une créature privée de raison.

5. Qu'entend-on par sacrifice dans un sens large, ou improprement dit ?

C'est toute bonne œuvre par laquelle la créature raisonnable s'offre, se soumet, s'immole à Dieu.

Dans ce sens, tous les actes de vertu sont des sacrifices.

*Le sacrifice digne de Dieu est un esprit brisé de douleur*¹. — *Je vous sacrifierai, Seigneur, une hostie de louanges*².

« Lorsque nous châtions notre corps, si nous le faisons pour Dieu, c'est un sacrifice que nous lui offrons. » (S. AUGUSTIN.)

Dans ces sacrifices, le temple, l'autel, le prêtre, la victime, le feu et l'encens, c'est nous-mêmes. Voilà pourquoi il est dit dans l'Apocalypse que Jésus-Christ nous a faits prêtres de Dieu son Père³, et c'est aussi pourquoi saint Pierre appelle les chrétiens « un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels, qui lui soient agréables par Jésus-Christ⁴ ».

¹ Ps. L, 17. — ² Ps. cxv, 8. — ³ Apoc., I, 6. — ⁴ I Pierre, II, 5.

6. Quelle est la matière et la forme du sacrifice proprement d'.

La chose sensible offerte en est la matière, et la destruction de cette chose ou l'action sacrificatoire en est la forme.

7. Comment divise-t-on le sacrifice ?

On divise le sacrifice suivant qu'on le considère au point de vue de la matière, de la forme ou de la fin.

1^o Au point de vue de la *matière*, le sacrifice est : une *victime* ou *hostie*^a, si c'est un animal qu'on offre; une *oblation*, si c'est une chose inanimée, mais solide, comme le pain, la farine, etc.; une *libation*, si c'est une chose liquide, comme le vin, l'huile, etc.

2^o Au point de vue de la *forme*, le sacrifice s'appelle : *holocauste*, si la chose offerte est brûlée tout entière; *hostie pour le péché*, si une partie est brûlée et l'autre réservée aux sacrificateurs; *hostie pacifique*, si la partie non brûlée est réservée, soit aux sacrificateurs, soit à ceux qui offrent l'objet du sacrifice.

3^o Au point de vue de la *fin*, le sacrifice est : *latreutique*, ou d'adoration; *eucharistique*, ou d'action de grâces; *impétratoire*, c'est-à-dire offert à Dieu pour obtenir ses bienfaits; et *propitiatoire*, c'est-à-dire offert à Dieu pour obtenir de sa miséricorde la rémission des péchés.

8. Quel est le lieu propre du sacrifice ?

C'est un édifice exclusivement consacré au culte, appelé *temple* ou *église*.

9. Où s'offre le sacrifice ?

Sur une table en pierre, appelée *autel*.

Sa nécessité.

10. La vraie religion peut-elle exister sans sacrifice ?

Non, parce qu'il est essentiel à la vraie religion d'avoir quelque acte extérieur public et solennel, par lequel les hommes rendent hommage à Dieu et protestent de leur dépendance absolue à son égard.

Dieu, en effet, étant le principe et la fin de toutes choses, il n'y a aucune créature sur laquelle il n'ait un droit inaliénable; aucune qui, par le titre de la création, ne soit consacrée au service et à la gloire de son auteur. Tout est pour Dieu, comme tout est par

^a *Hostie*, du latin *hostis*, ennemi, parce que souvent on immolait en sacrifice les ennemis faits prisonniers.

lui. Mais les êtres purement matériels ne pouvant le glorifier par eux-mêmes, c'est par le ministère des créatures raisonnables que Dieu veut recevoir le tribut d'adoration, de louange, d'action de grâces, qui est dû à sa souveraine majesté, tribut qu'il reçoit par le sacrifice.

11. Que doit être ce sacrifice que Dieu exige ?

Il doit être intérieur et extérieur.

1^o *Intérieur*. Dieu est esprit et vérité; sa créature ne peut le glorifier qu'autant qu'elle l'adore en esprit et en vérité¹. Ce sacrifice intérieur est nécessaire en tout temps et en tout lieu, et de la part de toute créature intelligente. C'est le sacrifice que les esprits bienheureux offrent à Dieu; c'est celui que tous les hommes aussi doivent lui offrir, parce que tous sont obligés de s'unir à lui par un saint amour.

2^o *Extérieur*. Outre l'offrande intérieure, les hommes ont besoin d'un sacrifice extérieur et visible, à cause de leur nature, de leur destination et de l'état où le péché les a réduits.

Ils sont, par leur nature, esprit et corps; ils doivent ainsi à Dieu, leur créateur, l'hommage de l'un et de l'autre.

Ils sont destinés à vivre en société et en unité de religion; ils doivent donc avoir des signes extérieurs, par lesquels ils puissent manifester à leurs semblables l'union des sentiments qu'ils ont avec eux, et les édifier par l'exemple de leur piété.

Le péché a réduit leur esprit à une très grande dépendance à l'égard du corps; ils ont donc besoin d'être avertis par des choses qui frappent leurs sens, d'entrer dans les sentiments d'adoration et d'anéantissement où doit être une créature en présence de son Dieu.

12. L'obligation d'offrir des sacrifices à Dieu est-elle de droit naturel ?

Oui, d'après l'opinion de saint Thomas, car la raison nous faisant connaître que nous sommes sous la dépendance d'un Être infiniment supérieur, la loi naturelle nous prescrit de faire, en protestation d'honneur et de soumission, des sacrifices à celui qui est le principe de notre être et notre fin dernière.

13. Est-elle aussi de droit divin ?

Oui, car c'est Dieu lui-même qui a révélé cette obligation, comme le prouvent l'antiquité, l'universalité et l'uniformité du sacrifice.

¹ Jean, iv, 23.

Le sacrifice avant Jésus-Christ.

14. Quelle est l'antiquité du sacrifice ?

Le sacrifice a existé dès le commencement du monde.

Les deux fils d'Adam, Caïn et Abel, offraient des sacrifices à Dieu : l'un lui présentait des fruits de la terre, l'autre les premiers-nés de son troupeau. Ils avaient appris cette pratique par les lumières naturelles, et vraisemblablement aussi par l'enseignement d'Adam.

Noé, au sortir de l'arche, dressa un autel au Seigneur, dit la Genèse¹, et, prenant de tous les quadrupèdes et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur l'autel.

Abraham, Isaac, Jacob, Job et tous les patriarches, observèrent religieusement cette tradition.

Lorsque Dieu donna sa loi aux Hébreux par l'intermédiaire de Moïse, il régla les sacrifices jusque dans les moindres détails, choisit des prêtres consacrés à leur offrande, et fit construire dans le désert un tabernacle portatif, en attendant l'érection du temple de Jérusalem².

15. L'usage du sacrifice a-t-il été universel ?

Oui, il a été en usage de tout temps, non seulement chez le peuple de Dieu, mais parmi tous les peuples idolâtres de l'antiquité, et aujourd'hui encore il est pratiqué chez les nations qui ne connaissent pas le vrai Dieu. Partout et toujours, comme en font foi l'histoire et les récits des voyageurs, le sacrifice a été regardé comme l'acte fondamental de la religion, comme le résumé pratique du culte extérieur et public. Or cette coutume universelle ne peut s'expliquer que par une révélation primitive.

« Parcourez la terre, vous n'y trouverez pas une ville qui n'ait ses temples et ses dieux, qui ne fasse usage de prières et de serments, qui ne consulte les oracles, qui n'offre des sacrifices pour obtenir des dons du ciel ou pour écarter les fléaux dont elle est menacée. » (PLUTARQUE.)

16. Quels caractères présentent les sacrifices sanglants chez tous les peuples ?

Les sacrifices sanglants présentent partout ces quatre caractères :

1° La victime est autre que le coupable.

2° La victime, le plus souvent, est « choisie parmi les animaux les plus précieux par leur utilité, les plus doux, les plus inno-

¹ Gen., VIII, 20. — ² Voir I^{re} Partie, *Les sacrifices de la loi mosaïque*, p. 123.

cents, les plus en rapport avec l'homme par leur instinct et leurs habitudes¹ ».

3° La victime est brûlée en tout ou en partie.

4° La partie de la victime qui n'est point brûlée est consommée par le sacrificateur et par le peuple.

17. Quelle est la signification de ces sacrifices sanglants ?

Ils signifient, non seulement l'hommage suprême qui est dû à Dieu, comme au souverain Maître de toutes choses, mais aussi le besoin d'expiation.

L'humanité a gardé le souvenir d'une déchéance primitive. L'homme coupable sait qu'il doit apaiser la justice divine pour obtenir la miséricorde et le pardon. Son péché ne pourrait être expié que par le sacrifice de sa propre vie. Mais, comme il n'a pas le droit de se détruire lui-même, il prend dans l'espèce animale les victimes les plus pures, « les plus humaines, s'il est permis de s'exprimer ainsi. » Le sacrificateur met la main sur la tête de la victime, pour marquer qu'il la charge des péchés du peuple; il l'égorge, il reçoit le sang dans une coupe, le répand autour de l'autel et en asperge l'assistance. La victime est brûlée en totalité ou en partie, pour attester que la peine naturelle du crime est le feu, et que la chair substituée est brûlée à la place de la chair coupable. Si l'on communie à la victime, c'est pour participer au caractère sacré de l'animal immolé.

« La pratique des sacrifices humains chez les peuples païens, même les plus civilisés, montre, dans son exagération cruelle et diabolique, combien l'homme est persuadé de la nécessité de satisfaire à la justice de Dieu. » (J. DE MAISTRE.)

18. Cette pratique des sacrifices sanglants peut-elle s'expliquer naturellement ?

Il ne semble pas que l'homme eût jamais trouvé de lui-même une pratique si extraordinaire; il n'a pu la connaître que par une révélation positive.

19. Quelle était la valeur des sacrifices de l'ancienne loi ?

Par eux-mêmes, ils n'étaient point agréables à Dieu et n'avaient aucune vertu, ni pour purifier l'homme de ses péchés, ni pour lui donner la justice.

Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché². — On offrait des dons et des victimes, qui ne pouvaient purifier la conscience de ceux qui rendaient à Dieu ce culte³.

20. Quelle était donc l'utilité de ces sacrifices ?

Ces sacrifices avaient une double utilité.

1° Ils avertissaient les Juifs des sentiments avec lesquels ils

¹ J. de Maistre, *Éclaircissements sur les sacrifices*. — ² Hébr., X, 6. — ³ Hébr., IX, 9.

devaient se présenter devant Dieu. Ils leur rappelaient le devoir de s'anéantir devant sa majesté, de le remercier et de l'invoquer comme auteur de tout bien, de se reconnaître pécheurs et dignes des châtimens de sa justice, et d'implorer sa miséricorde avec un cœur contrit et humilié.

2^o Ils leur représentaient la nature, les propriétés et les effets du grand sacrifice du Messie qu'ils attendaient, le seul qui pût rendre à Dieu un honneur digne de lui, expier leurs péchés, et leur obtenir le don de la justice.

21. Tous les juifs comprenaient-ils ces vérités ?

Il n'y en avait qu'un petit nombre qui, vivant de la foi, rendaient à Dieu un culte spirituel, et ne regardaient les sacrifices que comme des figures de celui du Sauveur promis. Mais la plupart, grossiers et charnels, n'y voyaient que ce que les sens y découvraient; ils s'imaginaient que l'effusion du sang des animaux au pied de l'autel et la fumée de la graisse qui s'élevait vers le ciel, étaient fort agréables à Dieu, et leur obtenaient le pardon de leurs péchés et les biens qu'ils demandaient, ne comptant point du reste parmi ces biens la justice et la sainteté.

22. Comment donc les sacrifices de la loi primitive ou mosaïque étaient-ils agréables à Dieu ?

Les sacrifices offerts à Dieu depuis le commencement du monde ne lui étaient agréables que comme figures du sacrifice de son Fils. Ceux qui les lui offraient ne pouvaient lui plaire et obtenir des grâces dans l'ordre du salut, qu'en s'unissant par la foi à ce grand sacrifice, et en fondant toute leur confiance sur le mérite infini de la victime qui devait être immolée pour le salut des hommes. C'est pour cela que saint Jean, dans l'Apocalypse, dit que « l'Agneau a été immolé dès la création du monde ¹ ».

2. Du sacrifice de la croix.

23. Comment Jésus-Christ a-t-il préparé le sacrifice de la croix ?

En faisant de sa vie un sacrifice continu, par la plus parfaite soumission à la volonté de son Père.

Entrant dans le monde, il dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, ô Dieu, votre volonté ².

¹ Apoc., XIII, 8. — ² Hébr., X, 5-7.

24. Le sacrifice de la croix fut-il un véritable sacrifice ?

Oui, car on y trouve toutes les conditions du sacrifice proprement dit :

1^o L'offrande extérieure d'une chose sensible : c'est l'humanité de Jésus-Christ.

Jésus-Christ a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs ¹.

2^o L'offrande faite à Dieu seul.

Jésus-Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache ². — Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur ³.

3^o Le ministre légitime : c'est le Fils de Dieu fait homme, dont il est écrit :

Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ⁴.

4^o La destruction de la chose offerte : c'est la mort de Jésus-Christ sur la croix, avec effusion de tout son sang.

Vous avez été mis à mort, et vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang ⁵.

5^o La fin principale du sacrifice, qui est de reconnaître le souverain domaine de Dieu.

Jésus-Christ s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix ⁶.

25. Le sacrifice de la croix est-il le seul véritable sacrifice ?

Oui, parce que la victime et le prêtre de ce sacrifice étant Dieu, c'est le seul par lequel la majesté divine, outragée par le péché, a reçu un honneur digne d'elle, et une satisfaction pleine, entière et surabondante; c'est le seul par lequel le péché a été expié, par lequel l'homme, purifié par l'aspersion du sang de la victime, est devenu lui-même une hostie digne d'être offerte à Dieu.

Par une seule oblation, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés ⁷. — Une seule fois, les siècles accomplis, il a paru pour détruire le péché, en se faisant lui-même victime ⁸.

¹ Hébr., IX, 28. — ² Hébr., IX, 14. — ³ Ephés., V, 2. — ⁴ Hébr., VII, 17; Ps. CIX, 4. — ⁵ Apoc., V, 9. — ⁶ Phil., II, 7, 8. — ⁷ Hébr., X, 14. — ⁸ Hébr., IX, 26.

3. Du sacrifice de la messe.

Sa nécessité.

26. Jésus-Christ continue-t-il au ciel le sacrifice du Calvaire ?

Il le continue en ce sens que les effets de son sacrifice ont leur réalisation dans la gloire, et qu'il applique ces effets à ceux qui sont encore en ce monde.

Le pontife que nous avons est si grand, qu'il est assis dans le ciel à la droite du trône de la souveraine majesté¹. — Jésus-Christ n'est point entré dans ce sanctuaire fait par la main des hommes, qui n'était que la figure du véritable; mais il est entré dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu². — Je vis..., au milieu des vieillards, un agneau comme égorgé³. — Il était vêtu d'une robe teinte de sang; et il s'appelle le Verbe de Dieu⁴.

27. Le sacrifice de la croix doit-il se continuer aussi sur la terre ?

Oui; car il faut à l'homme, qui est esprit et corps, un sacrifice de religion extérieur et sensible; or, tous les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi ayant été rejetés de Dieu, qui n'a pour agréable que l'oblation de son Fils, il est nécessaire que le sacrifice de la croix se continue sur la terre, jusqu'à la fin des siècles.

« Imolé une seule fois en lui-même, le Christ est immolé tous les jours sacramentellement. » (S. AUGUSTIN.)

28. Pourquoi encore faut-il que le sacrifice de la croix se continue sur la terre ?

Parce qu'au Calvaire, il manquait deux choses qui se trouvaient dans les sacrifices figuratifs. Sous la loi mosaïque, le peuple offrait le sacrifice en union avec le prêtre, et, si l'on offrait à Dieu des victimes pacifiques, il communiait à la victime offerte.

Or, en premier lieu, au Calvaire, à l'exception de la très sainte Vierge, qui seule avait l'intelligence du mystère de la croix, les spectateurs, ou insultaient aux souffrances de Jésus-Christ, ou n'étaient touchés que d'une compassion humaine^a.

En second lieu, au Calvaire, la communion à la victime offerte était impossible. Si donc Jésus-Christ, après avoir été immolé et s'être offert sur la croix, n'avait pas institué le sacrifice

^a Toutefois il n'est pas sûr que saint Jean, Marie Madeleine, Joseph d'Arimathie, Nicodème et les pieuses femmes qui étaient sur le Calvaire, n'aient pas eu l'intelligence du mystère de la croix.

¹ Hébr., VIII, 1. — ² Hébr., IX, 24. — ³ Apoc., V, 6. — ⁴ Apoc., XIX, 13.

eucharistique, il ne nous aurait pas donné le moyen de l'offrir à Dieu comme notre victime, et de nous nourrir de lui par la communion.

« Voilà pourquoi, dit le Concile de Trente, il était nécessaire que Jésus-Christ laissât à l'Église, sa chère épouse, un sacrifice visible, tel que la nature des hommes le demande; sacrifice qui représentât le sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois sur la croix; qui en conservât la mémoire jusqu'à la fin du monde, et qui en appliquât la vertu salutaire pour la rémission des péchés que nous commettons tous les jours¹. »

29. Quel est le sacrifice qui continue sur la terre le sacrifice de la croix ?
C'est le saint sacrifice de la messe.

Sa nature.

30. Qu'est-ce que le sacrifice de la messe ?

C'est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offert à Dieu, sous les espèces du pain et du vin, pour représenter et continuer le sacrifice de la croix.

31. Pourquoi le nom de messe^a est-il donné à ce sacrifice ?

Ce nom vient d'un mot qui signifie *renvoi*. Dans les premiers siècles, après l'Évangile et l'Instruction, on avertissait les catéchumènes de se retirer, ce qui s'appelait *messe* ou *renvoi* des catéchumènes. A la fin du sacrifice, il était dit, comme aujourd'hui encore, à tous les fidèles: *Ite, missa est: allez, c'est le renvoi*, ce qui s'appelait *messe* ou *renvoi* des fidèles. De là vint bientôt le nom de *messe* donné au saint sacrifice.

32. Comment établit-on que la messe est un véritable sacrifice ?

On l'établit: 1^o par l'enseignement de l'Église; 2^o par l'Écriture; 3^o par la Tradition; 4^o par le rite même de la messe.

33. Que nous enseigne l'Église au sujet de la sainte messe ?

Elle affirme solennellement que la messe est un véritable sacrifice.

« Si quelqu'un dit qu'à la messe on n'offre pas à Dieu un vrai et propre sacrifice, ou que cette oblation consiste seulement en ce que Jésus-Christ nous est donné comme nourriture: qu'il soit anathème^a. »

34. Comment établit-on par l'Écriture que la messe est un sacrifice ?

Par plusieurs textes qui l'affirment d'une manière manifeste: *Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne*

^a Messe, du latin *missa* ou *missio*, renvoi.

¹ Session XXII, ch. I. — ² Concile de Trente, Sess. XXII, can. 1.